

DANIELE ARISTARCO  
STÉPHANIE VAILATI

A detailed oil painting of Primo Levi, an elderly man with a white beard and glasses, wearing a brown suit jacket, a white shirt, and a red tie. The background is a textured, light blue wash.

PRIMO  
LEVI

**NON**

À L'OUBLI

ACTES SUD JUNIOR

“Ceux qui ont dit non”  
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Noémie Seux-Sorek

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Cathy Fantini

© Actes Sud, 2019 – 978-2-330-12618-6

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*

**[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)**

**[www.ceuxquiontditnon.fr](http://www.ceuxquiontditnon.fr)**

DANIELE ARISTARCO  
STÉPHANIE VAILATI

PRIMO  
**LEVI**  
**NON**  
À L'OUBLI

ACTES SUD JUNIOR



# 1

Yolande avait les jambes lourdes et le souffle court. À son âge, chaque marche accélérât le tambourinement de son cœur, et gravir toutes celles qui menaient au troisième étage n'était certainement pas la meilleure façon de commencer la journée. Mais pour rien au monde elle n'aurait renoncé à cette première corvée du matin. Depuis vingt ans, elle travaillait comme concierge dans ce bel immeuble du Corso Umberto, l'une des plus élégantes avenues de Turin. Avec ses contre-allées ourlées de marronniers et ses fontaines Wallace, elle ressemblait à s'y méprendre aux boulevards parisiens que Yolande avait vus dans les films de Maigret. Et tous les

matins, depuis vingt ans, elle montait jusqu'au troisième, les bras emplis de courrier. Non pas qu'il y eût de véritable urgence – il s'agissait, d'habitude, de dépliants publicitaires, de revues et de quelques lettres – mais elle savait combien M. Levi tenait à commencer sa journée en étudiant méticuleusement sa correspondance.

Dès que son cœur s'apaisa, elle posa l'index sur la sonnette. Primo Levi apparut aussitôt derrière la porte. Ses grands yeux lumineux souriaient. Malgré le froid mordant de ce petit matin de février, il portait une chemise blanche à manches courtes qui laissait entrevoir un tatouage sur l'avant-bras gauche – 174517 –, et un discret gilet bleu. Son apparence était celle d'un respectable monsieur à la retraite, mais Yolande savait que son élégance réservée dissimulait, en réalité, un militant courageux. Levi saisit le courrier, salua d'un geste courtois et referma la porte.

À nouveau seule, Yolande savoura le plaisir du devoir bien accompli. Elle pouvait désormais

regagner sa loge, l'avant-poste d'où elle surveillait l'immeuble qu'elle défendait contre toute intrusion.

Parmi les lettres du matin, Levi remarqua une enveloppe bleu pervenche. Le timbre était grossièrement dessiné en haut à droite et, le long des bords, une calligraphie enfantine implorait : LIS-MOI ! LIS-MOI ! LIS-MOI !

Levi décida de satisfaire aussitôt à sa requête.

Monsieur,

*Je m'appelle Vittorio et je vous écris car j'ai bientôt onze ans et puisque j'habite près de chez vous souvent je vous vois passer. À chaque fois il y a quelqu'un qui dit "Tiens, voilà Primo Levi", ou si vous avez déjà tourné au coin il y a quelqu'un qui dit : "T'as vu, Primo Levi vient de passer." C'est comme ça que j'ai su qui vous êtes sans savoir pourquoi tout le monde vous connaît.*

*Cette année, pour les vacances de Noël la maîtresse nous a demandé de lire Si c'est un homme de Primo Levi et j'ai tout de suite pensé : est-ce que c'est le Primo Levi qui passe toujours devant chez moi ?*



*Si vous êtes pas lui, sachez qu'à chaque fois que vous marchez dans la rue y a quelqu'un qui vous montre du doigt simplement parce que vous portez le nom d'un écrivain. Mais si c'est vous Primo Levi qui a écrit "Si c'est un homme de Primo Levi", je sais pourquoi vous êtes célèbre, parce que je l'ai lu. Il y a quarante ans vous avez été déporté dans le camp nazi d'Auschwitz parce que vous êtes juif. Vous étiez prisonnier dans le camp de Monowitz, un des camps principaux, et vous écriviez déjà votre histoire. Vous avez été sacrément courageux, parce que si les gardes vous surprenaient, ils vous fusillaient sur-le-champ. Vous écriviez pour être lu et les nazis ne voulaient pas, au contraire, ils étaient disposés à faire n'importe quoi pour couvrir leurs crimes. Quand le camp a été libéré par les Russes vous étiez l'un des rares survivants. Mais vous aviez encore des forces et pour revenir à Turin, vous avez traversé la Pologne, la Biélorussie, l'Ukraine, la Roumanie, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, deux fois l'Autriche et l'Allemagne à pied et en train. Ça a pris huit mois.*

*Et tout au long du voyage vous avez raconté parce que vous êtes persuadé que c'est votre mission. Vous avez survécu aux tortures pour témoigner et pour "tout raconter" parce que raconter c'est la seule façon de s'opposer au temps qui passe et qui efface tout et la seule façon d'empêcher les hommes d'oublier ou de faire semblant d'oublier. Comme ça vous avez dit non à l'oubli qui condamne l'humanité à refaire toujours les mêmes erreurs. Si vous êtes Primo Levi qui a écrit le livre évidemment vous savez déjà qui vous êtes, mais je l'écris pour que vous compreniez que j'ai compris.*

*Ce n'est pas pour fayoter que je vous adresse cette lettre mais pour vous demander un service. C'est à propos de mon grand-père Alberto. On s'est disputés hier soir à cause de vous. "Tu es tout le contraire de Primo Levi", je lui ai hurlé et depuis il ne me parle plus. Il n'est jamais très bavard, au contraire il est plutôt taiseux, surtout si je lui demande de raconter quand il était jeune et quand il y avait la guerre. Il se tait ou il dit "Je me souviens pas" et il se tait.*